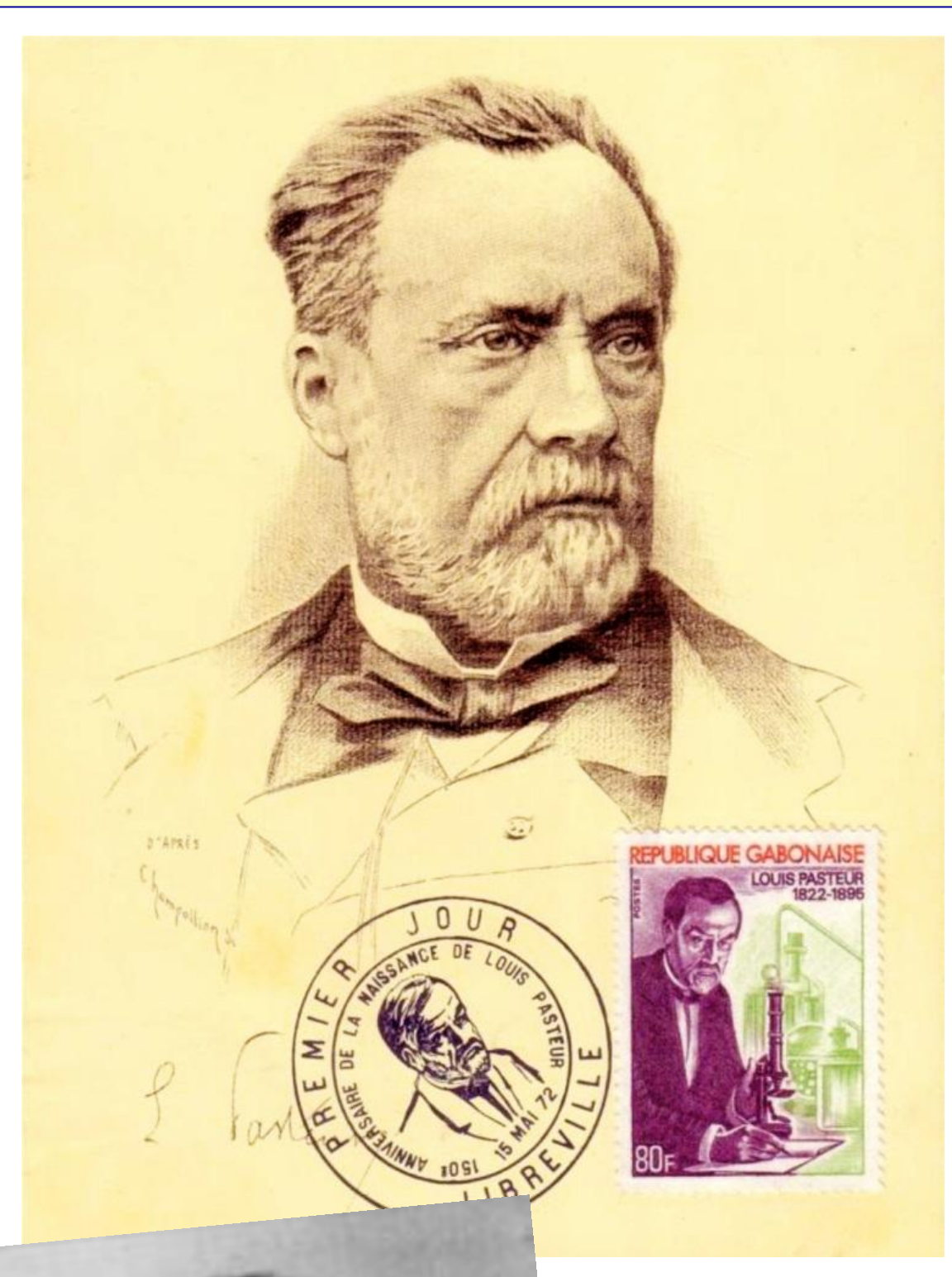




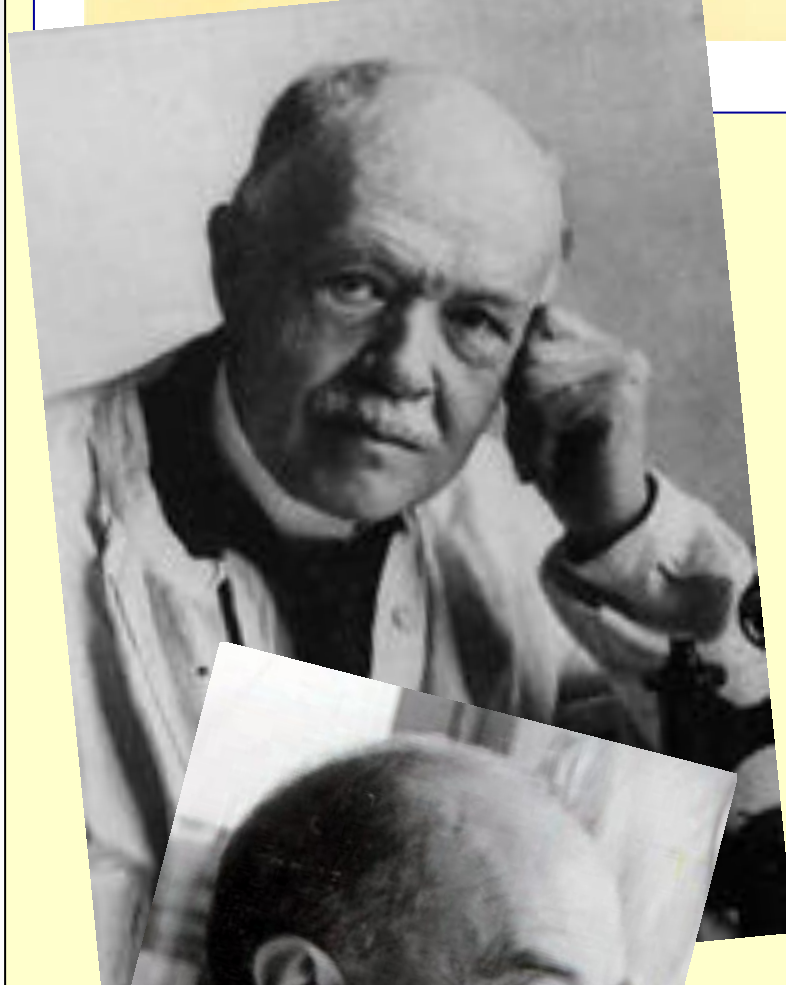
# LES GRANDES FIGURES DE LA MÉDECINE COLONIALE FRANÇAISE L'ÉPOPÉE DES I.P.O.M. EN AFRIQUE

Francis J. Louis, Jean-Marie Milleliri, Bruno Pradines  
Association « Ceux du Pharo »

*Les médecins d'Outre-mer attirent l'attention sur l'importance de l'implantation des Instituts Pasteur et déclarent: « Ce que nous avons laissé de mieux Outre-Mer, ce sont les Instituts Pasteur capables de continuer la fabrication des vaccins, de faire de la recherche ». (Simone Clapier-Valladon, 1982)*



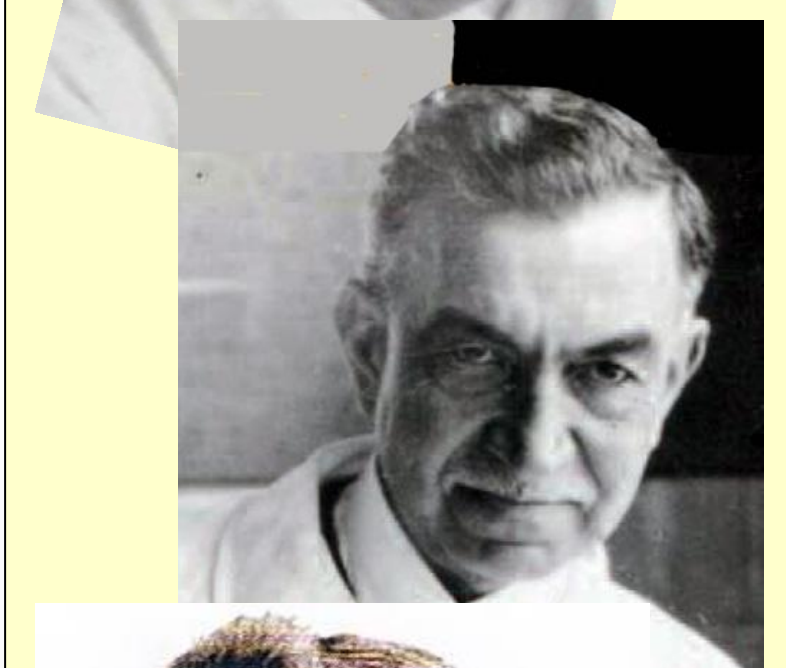
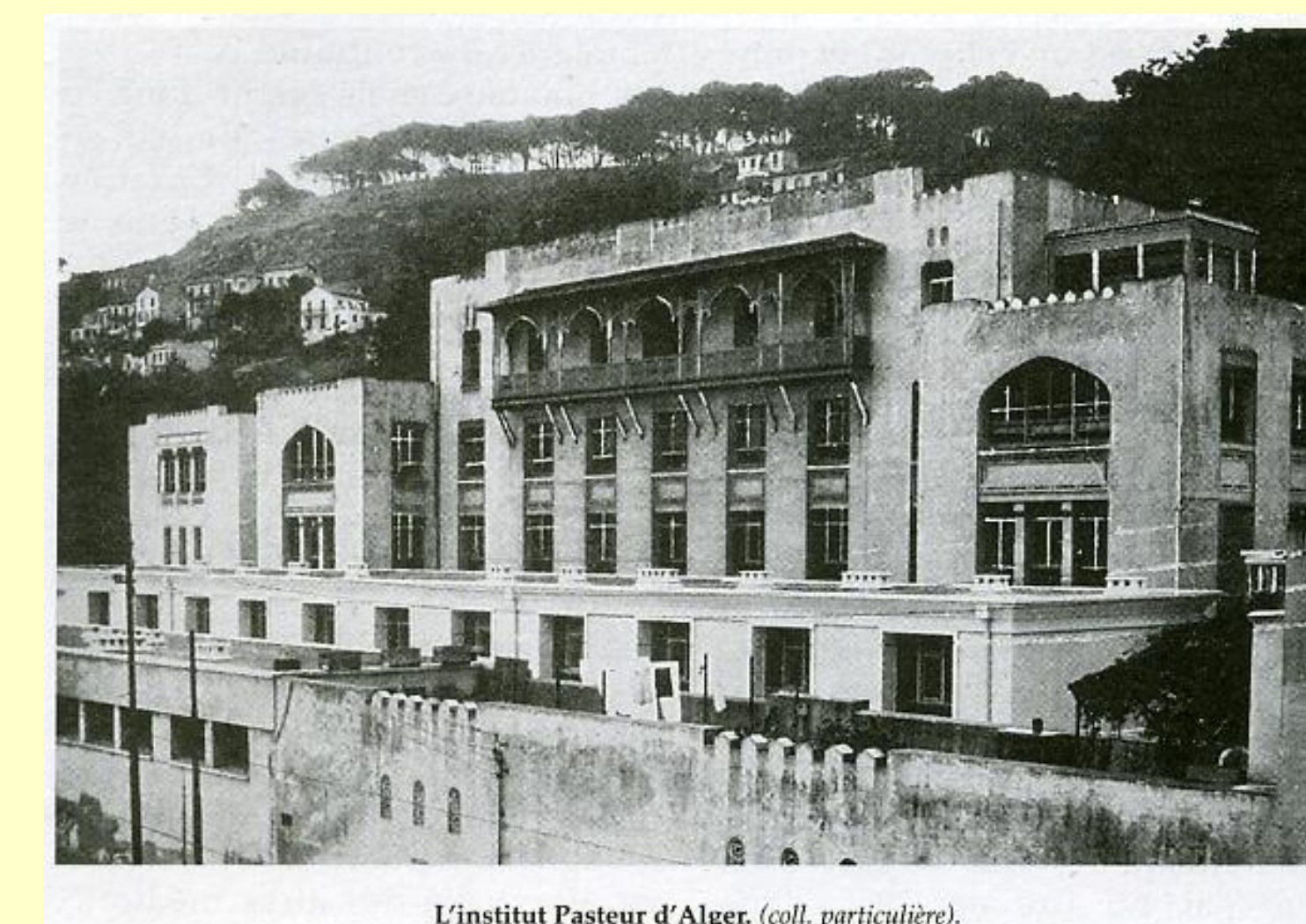
Les instituts Pasteur Outre-Mer (IPOM) ont bien évidemment été créés sous l'impulsion de Louis Pasteur et de ses successeurs mais ce sont souvent, pas toujours, des médecins militaires qui y ont travaillé, simplement parce qu'ils étaient volontaires pour l'outre-mer et parfaitement diplômés et compétents. En Afrique, ont été créés successivement les IPOM de Tunis (1893), d'Alger (1894), du Sénégal (1896), de Madagascar (1898), du Congo (1908), de Centrafrique (1961) et de Côte d'Ivoire (1972). Il faut également compter quelques institutions rattachées, comme le Centre Pasteur du Cameroun et le CERMES au Niger.



L'IP de Tunis a été fondé en 1893 par **Adrien Loir**, neveu de Pasteur. Au début simple laboratoire d'étude de la vinification auquel se rajouteront un institut anti rabique, un centre vaccino-gène puis un laboratoire de bactériologie, il devient officiellement IP de Tunis en 1900. L'histoire de cet institut est bien évidemment dominée par la personnalité de **Charles Nicolle** (1866-1936) et ses travaux sur le typhus exanthématique.



L'IP d'Alger, dévolu essentiellement à la recherche sur la rage et à la vaccination anti variolique, est fondé en 1894. D'abord Mission permanente de l'IP de Paris en Algérie, il devient officiellement IP d'Alger en 1910. Les frères **Edmond et Etienne Sergent** ont totalisé 741 publications sur la transmission de la fièvre récurrente, sur celle de la leishmaniose cutanée, sur le *debab* ou le *baïoudh* et surtout sur la lutte antipaludique.



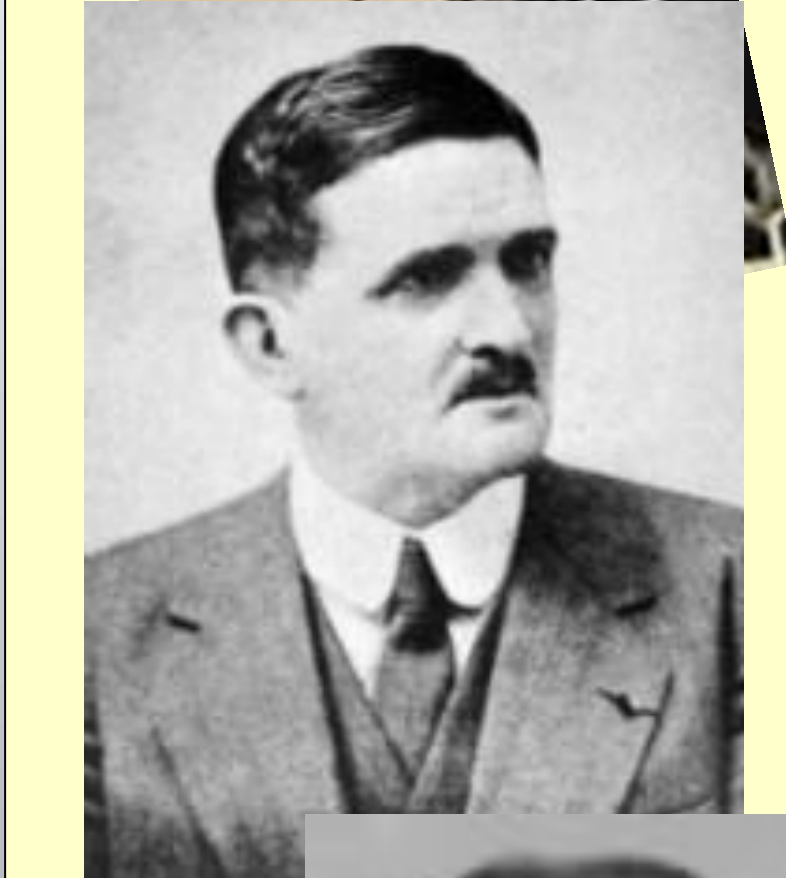
En 1896, **Émile Marchoux** crée le premier laboratoire africain de microbiologie, à Saint Louis du Sénégal. Transféré à Dakar en 1913, il devient **IP de Dakar** en 1923. De 1924 à 1937, son activité est dominée par les études sur le virus amaril qui aboutissent à la création d'un vaccin efficace (**Jean Laigret**). Y ont été affectés **Gaston Bourret**, **Ferdinand Heckenroth** et **Constant Mathis**, pour ne citer que les plus célèbres.



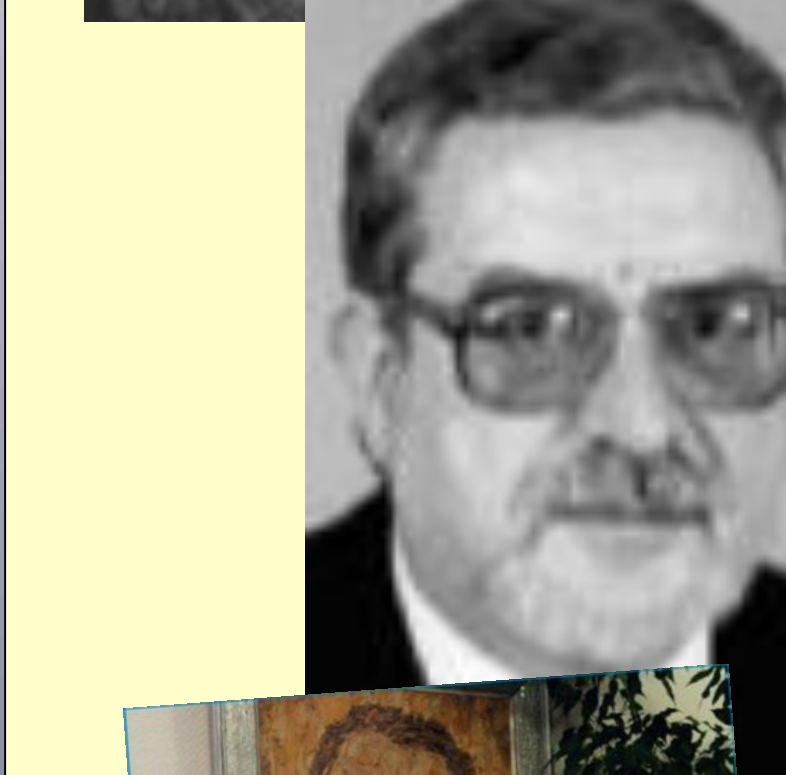
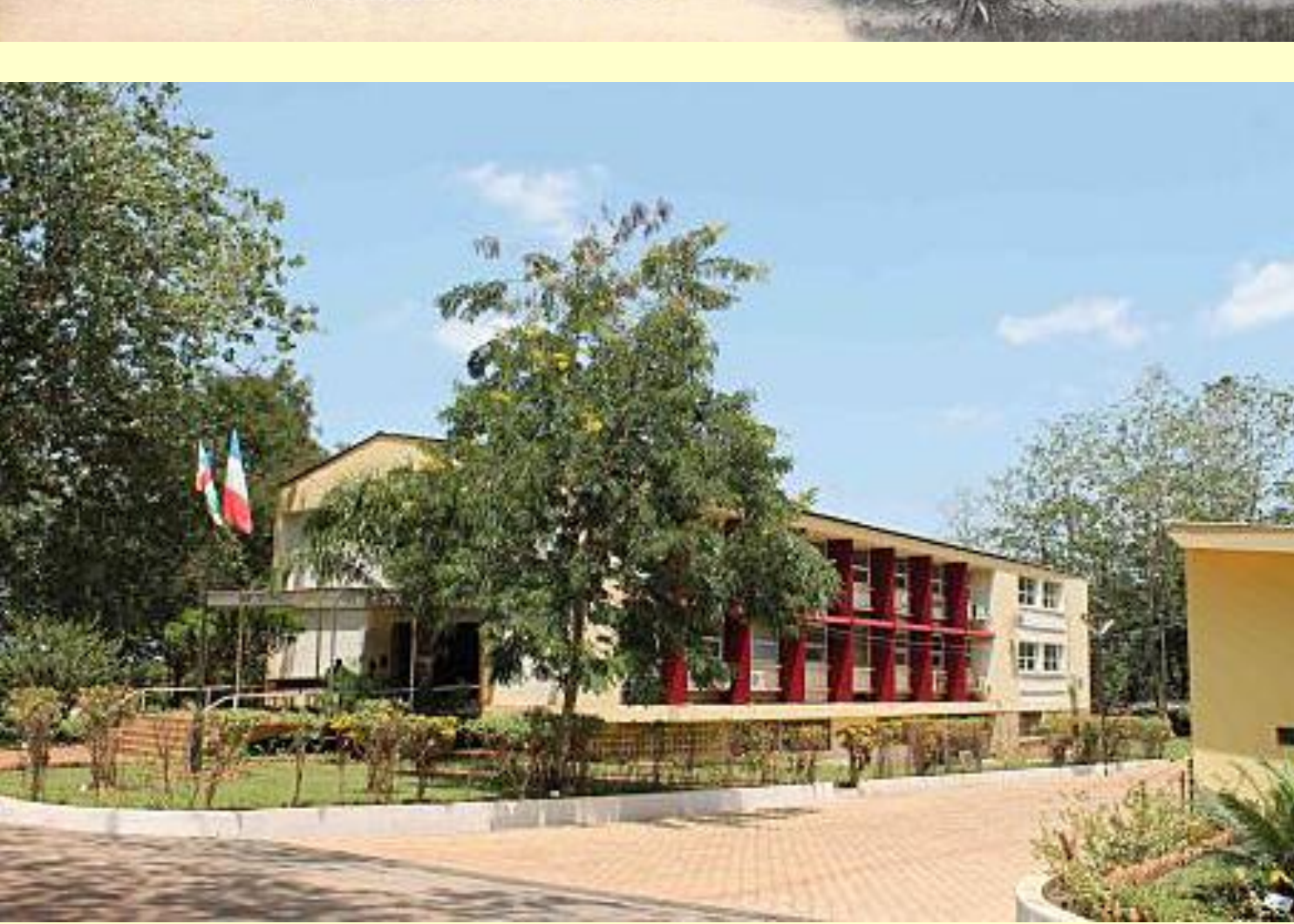
La présence de la rage et de la variole avait motivé la création en 1898 d'un institut vaccino-gène et antirabique à Tananarive. Il deviendra **IP de Madagascar** en 1927 et orientera ses travaux sur la peste et le paludisme. Parmi ses directeurs successifs, on peut citer **Georges Girard** (1922-1940), **Jean Robic** (1940-1953), **Pierre Coulanges** (1975-1990), **Jean Roux** (1991-1999), **Philippe Mauclère** (1999-2005) et **Christophe Rogier** (2011-2015).



L'IP de Brazzaville est installé en 1908 dans les bâtiments laissés par la Mission Martin-Lebœuf-Roubaud et c'est tout naturellement que ses travaux porteront sur la trypanosomiase. En 1969, l'IP devient Laboratoire national de santé publique.



C'est à **Alain Chippaux** que l'on doit l'ouverture de l'IP de Bangui en 1961 et de l'IP d'Abidjan en 1972.



L'IP de Bangui se spécialise dans les fièvres hémorragiques virales et les arboviroses. **Alain-Jean Georges** en sera le directeur de 1979 à 1991. L'IP d'Abidjan est un centre de recherches sur les maladies transmissibles, dont l'ulcère de Buruli.

